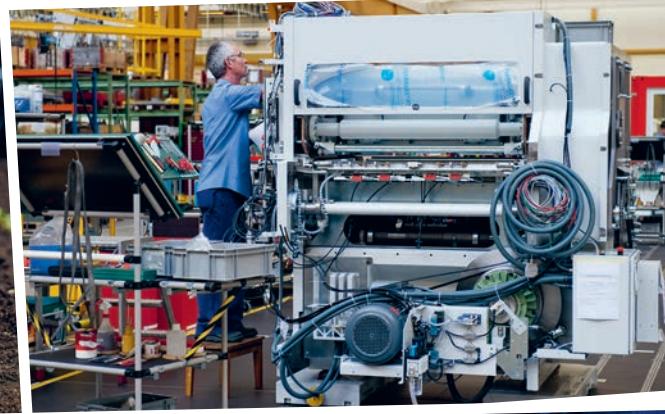




INDUSTRIE: LES NOUVELLES RÈGLES DU JEU



Franc fort, droits de douane, prix de l'énergie mettent l'industrie vaudoise à l'épreuve. Des entreprises ferment, mais de nouvelles firmes investissent des secteurs novateurs, les données ou même l'espace. C'est l'heure de la mutation et de la résilience. L'État, lui, muscle son dispositif de soutien.

CHOISISSEZ LA BANQUE préférée DES VAUDOISES ET DES VAUDOIS

Partenaire de l'innovation.
Depuis 1845.



www.bcv.ch/innovation



Ça crée des liens

sommaire

Les règles ont changé, notre AMBITION reste la même

L'éditorial de la conseillère d'État Isabelle Moret

5

Le tissu industriel puise sa force et sa RÉSILIENCE dans sa diversification

Économie mondiale marquée par des incertitudes, géopolitique chaotique...

Le point avec Raphaël Conz, chef du Service de la promotion de l'économie et de l'innovation

6

Plan d'actions local pour un ENJEU mondial

Le Canton de Vaud a musclé son dispositif pour soutenir le secteur industriel confronté à des défis et à une concurrence de tous les instants

10

Isover: ISOLER pour moins consommer

L'isolation des bâtiments: une stratégie efficace pour répondre aux exigences de la transition énergétique.

Focus sur Isover, à Lucens

11

L'intelligence artificielle au service de L'AGRICULTURE

L'entreprise Ecorobotix révolutionne le traitement des cultures en s'appuyant sur l'intelligence artificielle.

Entretien avec son cofondateur, Aurélien Demaurex

12

QUATRE PÉPITES de l'industrie vaudoise à suivre de près

Quatre noms d'entreprises reviennent souvent quand on parle industrie vaudoise

14

Au Biopôle d'Epalignes, un laboratoire de valorisation des DONNÉES

Au cœur du Biopôle, le Swiss Data Science Center s'est spécialisé dans la valorisation des données numériques

15

«Je suis sans cesse BLUFFÉ par les entreprises de notre canton !

Pour Philippe Miauton, directeur de la CVCI, les entreprises vaudoises sont au rendez-vous de l'innovation malgré les contraintes du moment

18

Le plan vaudois pour SOUTENIR «son» industrie

Bilan avec deux entreprises (GRZ Technologies et SAPAL) qui ont bénéficié du Fonds de soutien à l'industrie il y a une année

20

Le défi du siècle pour les ACTEURS de l'industrie

Dollar faible, taxes douanières massives : comment notre industrie manufacturière peut-elle s'en sortir ? Réponses du secrétaire général du Groupement de l'industrie des machines (GIM), Emilio Lado

22

SUPPLÉMENT DE LA FEUILLE DES AVIS OFFICIELS POUR LES PERSONNES ABONNÉES

RÉDACTION : Vaud Presse (Cédric Jotterand)

ÉDITEUR : Chancellerie d'État du Canton de Vaud – Place du Château 4 – 1014 Lausanne

ÉDITEUR DÉLÉGUÉ : PCL Print Conseil Logistique SA – Rue du Marais 17 – 1020 Renens VD 1

CONCEPTION, MISE EN PAGE DE LA PARTIE RÉDACTIONNELLE

ET IMPRESSION : PCL Print Conseil Logistique SA

COUVERTURE : Ecorobotix, ARC-Sieber, GRZ Technologies

PUBLICITÉ : PCL Print Conseil Logistique SA | Régie et conseil publicitaire

imprimé en
suisse



impressum



CENTRE PATRONAL

L'ENTREPRISE AU SERVICE DES ENTREPRISES

Nos services aux entreprises

ASSURANCES
SOCIALES

SOUTIEN À LA CRÉATION
D'ENTREPRISE

SERVICE
JURIDIQUE

FORMATION
CONTINUE

GESTION
D'ASSOCIATIONS

POLITIQUE
PATRONALE

www.centrepatronal.ch



Comment gérez-vous vos risques ?

Discutons ensemble du meilleur moyen de les identifier, les éviter et les assurer.



Nous vous conseillons de manière globale dans les domaines de la gestion des risques, de l'assurance et de la prévoyance et contribuons de manière significative à votre succès durable. Bénéficiez de notre expertise dans votre secteur d'activité pour la gestion des risques assurables et non assurables de votre entreprise. www.kessler.ch

EN AVANT, SEREINEMENT.

 Marsh Network

Les règles ont changé, notre AMBITION reste la même



ARC Jean-Bernard Sieber

**«Former la relève,
préserver le savoir-faire,
encourager l'investissement
productif: voilà le cœur de
notre action.»**

Le monde que nous connaissions il y a cinq ans n'est plus. Les règles du jeu ont changé. Les crises ne se succèdent plus: elles se superposent. Franc fort, droits de douane, coûts de l'énergie, inflation réglementaire: les repères bougent, les marges se resserrent, et même les entrepreneurs les plus résilients avouent leur fatigue.

Mais dans ce tumulte, une évidence demeure: notre tissu industriel reste une force. Il s'appuie sur la qualité, la fiabilité et la capacité d'innover. Il est fait d'entreprises ancrées ici, dans nos régions, et connectées au monde.

Leurs visages, vous les découvrirez dans ces pages: Isover, pionnière de l'isolation durable; Ecorobotix, qui place l'intelligence artificielle au service de l'agriculture; GRZ Technologies, qui mise sur l'hydrogène; ou encore Sapal, qui innove dans les machines d'emballage de précision. Toutes démontrent qu'une industrie à forte valeur ajoutée, respectueuse des ressources et tournée vers l'avenir, est non seulement possible, mais déjà bien réelle dans le canton de Vaud.

Face à cette nouvelle donne mondiale, le rôle de l'État est clair: accompagner, faciliter, libérer les énergies créatives. Nous ne subventionnons pas pour «tenir», nous investissons pour transformer. Avec le Fonds de soutien à l'industrie, réactivé fin 2024, 23,2 millions de francs ont été injectés pour permettre aux entreprises d'innover, de se moderniser et de conserver leurs emplois. Avec Innovaud et le Service de la promotion de l'économie et de l'innovation, nous offrons un guichet unique pour aider les entrepreneurs à certifier, breveter, exporter. Avec le Swiss Data Science Center, nos PME franchissent une nouvelle étape: celle de la donnée et de l'intelligence artificielle.

Car si les règles changent, nos conditions-cadres doivent évoluer aussi. Former la relève, préserver le savoir-faire, encourager l'investissement productif: voilà le cœur de notre action. Le pragmatisme, la confiance et le dialogue sont nos meilleurs atouts pour garder le cap.

Notre ambition reste la même: faire de Vaud une terre industrielle d'avenir, où l'innovation et la durabilité marchent de pair. Dans un monde en mouvement, notre force réside dans ce que nous avons toujours su faire de mieux: avancer avec lucidité, confiance et audace.

Bonne lecture! ☺

Isabelle Moret

Cheffe du Département de l'économie,
de l'innovation, de l'emploi et du patrimoine

Le tissu industriel puise sa force et sa RÉSILIENCE dans sa diversification

Dans une économie mondiale marquée par des incertitudes et la géopolitique chaotique, les entreprises vaudoises doivent rivaliser de génie pour maintenir le cap.

Raphaël Conz, chef du Service cantonal de la promotion de l'économie et de l'innovation: «Des fleurons de l'industrie cessent leurs activités, c'est marquant. Mais d'autres sociétés prennent le relais.»



ARC Jean-Bernard Sieber

Avis de tempête sur l'économie suisse et son industrie. La guerre, le franc, les droits de douane... Les mauvaises nouvelles se succèdent pour les entreprises actives dans le canton, dans un secteur marqué par des succès souvent éclatants, mais qui subit aussi des décisions qui marquent. On a vu récemment les fermetures successives de sites emblématiques d'une époque, comme la Verrerie de Saint-Prex ou le Centre d'impression à Bussigny.

Dans ce contexte chahuté, il faut savoir garder la tête froide ; miser sur les atouts de la Suisse. Fiabilité, qualité, recherche et innovation en sont les quatre piliers. Dans le même temps, le marché – qui implique la concurrence – est devenu mondial.

En plein cœur de ce chaudron, Raphaël Conz, chef du Service cantonal pour la promotion de l'économie et de l'innovation (SPEI), est en contact quasi permanent avec les acteurs industriels du canton, dont la résilience semble forte

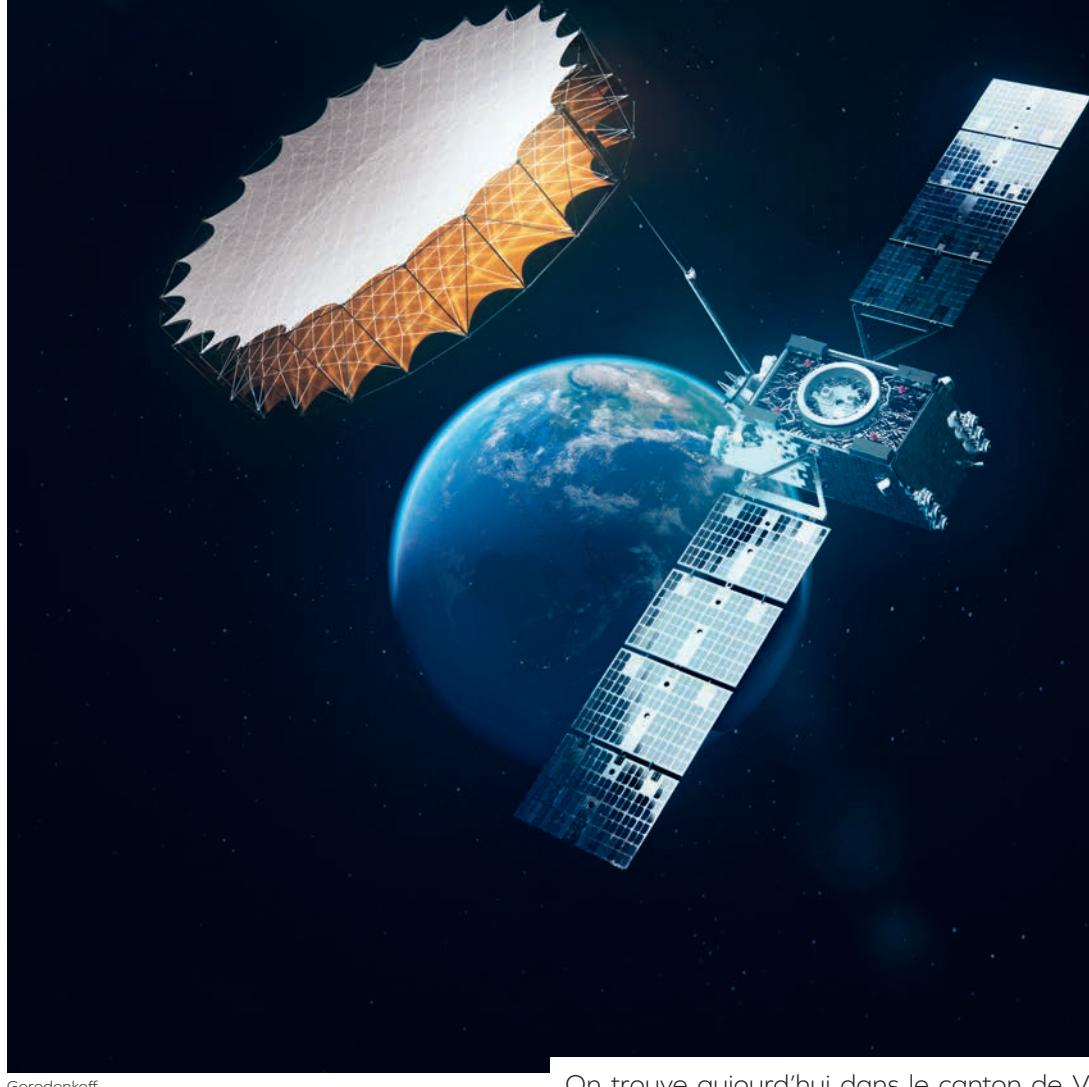
malgré les secousses de 2025. «Des fleurons emblématiques qui cessent leurs activités, c'est logiquement marquant pour la population. Mais dans le même temps, d'autres sociétés prennent le relais et nous pouvons globalement nous en réjouir. Je peux citer comme exemple Swissto12, qui a vu le jour à l'EPFL, et qui est aujourd'hui une PME industrielle vaudoise occupée à la fabrication, au développement et à la commercialisation d'un satellite; elle compte environ 150 emplois. Prenons encore Ecorobotix, au départ une autre start-up, qui compte aujourd'hui près de 200 emplois et qui vend désormais sa technologie liée à l'agriculture dans le monde ([lire en page 12](#)). Cela témoigne donc d'un certain renouvellement du tissu économique avec la croissance de nouveaux acteurs aux parcours très intéressants, et avec la création de nombreux emplois».

Innover et se démarquer

Des coups durs ? Le canton n'a pas attendu l'avènement de Donald Trump pour en

connaître, ce qui témoigne de la vie de l'économie avec ses réussites et ses revers. L'important est de ne jamais perdre le nord. «La Suisse évolue toujours dans une dimension qui n'est pas celle des marchés et des produits de masse, mais de ceux qui reposent sur une forte valeur ajoutée et qui sont capables de se démarquer auprès de la clientèle, car ils répondent à un besoin spécifique, sans parler de leur qualité. C'est clairement là que nous sommes capables de nous différencier, ce qui nécessite d'être à la pointe dans la recherche et le développement, ainsi que dans l'innovation, compte tenu notamment de nos conditions-cadres et du coût de la main-d'œuvre hautement qualifiée».

En clair, quand on parle aérospatial ou «agritech», par exemple, il est nécessaire d'être à la pointe, défi que de nombreuses entreprises vaudoises parviennent à relever. «L'autre atout important reste notre savoir-faire, d'abord celui des métiers liés à l'horlogerie, dont plusieurs dérivés dans



Gorodenkoff

On trouve aujourd'hui dans le canton de Vaud la PME industrielle Swissto12. Elle fabrique, développe et commercialise un satellite.

les machines ou le traitement des pièces (usinage, métaux, etc.) ont ouvert des débouchés dans plusieurs secteurs. Mais c'est aussi là qu'on enregistre les soubresauts, quand une région du monde consomme moins ou se tourne vers d'autres marchés, car les sous-traitants sont forcément touchés par une baisse dans les carnets de commandes des manufactures qu'ils contribuent à fournir».

Raphaël Conz souligne toutefois la grande agilité de la plupart des entreprises qui ont gagné en souplesse ces dernières années, quand elles doivent réagir. «Les dirigeants ont compris qu'ils ne pouvaient plus dépendre d'un seul secteur, car l'économie mondiale bouge bien plus que par le passé. Ils ont souvent pris des mesures pour se diversifier et se tourner vers le domaine spatial ou les technologies médicales. Et cette diversification est très importante».

Pendant les périodes de vaches maigres

Reste que l'apparition des mesures en cas de réduction de l'horaire de travail (RHT) ne fait plus figure d'exception, preuve que la situation est sous tension. «C'est précisément là que le SPEI entre en scène – par exemple via le Fonds de soutien à l'industrie – dans un but très simple: conserver le savoir-faire humain pendant les périodes de vaches maigres, car cette préservation des connaissances et compétences industrielles est essentielle. Et puis, il y a aussi une capacité à se renouveler et à

développer de nouvelles technologies dans le canton: la totalité des capsules à café des machines Nespresso sont par exemple produites chez nous, alors que ce procédé n'existe pas il y a quelques décennies.»

Mais l'introduction récente de droits de douane considérables par les États-Unis (même ramenés de 39% à 15%) laisse planer la menace d'une délocalisation «forcée» pour contourner la mesure, ce qui représente clairement un danger pour le tissu économique vaudois. «Le risque existe, mais on sent bien que les entreprises n'ont pas la volonté de quitter la Suisse à court terme. En revanche, la prudence est de mise pour le moyen terme, car on voit bien que les règles du jeu peuvent être rapidement modifiées unilatéralement. Ces nouvelles taxes représentent un enjeu très important pour notre pays, qui doit composer tant avec l'Union européenne qu'avec les États-Unis, mais on ne voit pas encore des conséquences significatives après ces changements douaniers. Mais c'est à nouveau une pression énorme sur la compétitivité de nos entreprises exportatrices».

L'État à la rescoussse des entreprises

Dans ce cadre, que peut faire l'État pour se porter à la rescoussse de ses PME, certains pays ayant développé de véritables politiques de soutien à leurs industries? «Plus qu'une politique industrielle, notre stratégie en matière de soutien financier prône un appui ciblé en fonction des besoins spécifiques. On



scheuchzer.ch

LE PARTENAIRE COMPÉTENT POUR L'ENSEMBLE DES TRAVAUX FERROVIAIRES

Entretien des voies | Réfection des voies |
Petits travaux d'entretien | Entreprise générale

Depuis plus de 100 ans, nous fournissons des prestations complètes de grande qualité sur la voie ferrée et développons des solutions de machines et d'exploitation parfaitement adaptées aux besoins de nos clients.

SCHEUCHZER

INNOVATION | QUALITÉ | SAVOIR-FAIRE

TECHNIQUES LASER SA

info@tec-laser.ch 021 886 11 11 • 1376 Goumoens-la-Ville

www.tec-laser.ch

Votre partenaire en tôlerie pour une clientèle privée et professionnelle



- Etude et développement
- Découpe et gravage laser
- Découpe jet d'eau
- Poinçonnage combiné
- Pliage - Serrurerie
- Thermolaquage industrielle
- Assemblage jusqu'au produit fini



**TOUS PRODUITS • RAPIDITÉ
MÉCANO SOUDÉ**



Visionnez notre **NOUVEAU**
site de production



- ISO 9001 | - ISO 3834-2
- ISO 14001 | - ISO 15085-2
- ISO 45001 | - EN 1090 EXC2

BARBEY SA

Chauffage ■ Sanitaire

Energies renouvelables

Maîtrise + Fédérale

Tél. 021 702 26 12

info@chbarbey.ch

Bretigny-sur-Morrens

Votre spécialiste taille | abattage



079 622 53 52

Mézières | www.emery.ch

UNE TECHNOLOGIE UNIQUE EN SUISSE
ROMANDE POUR UNE INTERVENTION
RAPIDE ET SOIGNÉE.



JEAN MONOD SA
Chauffage - Ventilation - Climatisation

42, Av. de la Confrérie - 1008 Prilly
Tél. 021 343 50 50 - jmsa@jean-monod.ch

NOUS, LES
TECHNICIENS DU BÂTIMENT.



Ecorobotix

Ecorobotix (près de 200 emplois) commercialise au niveau mondial sa technologie liée à l'agriculture.

a parlé des RHT sur un plan plus large et du Fonds de soutien à l'industrie pour permettre aux entreprises de poursuivre leurs investissements industriels et technologiques. Mais, en plus de cette mesure, on peut octroyer des aides à l'innovation, la formation, la certification ou les brevets pour permettre à l'entreprise de continuer à investir dans la productivité de son personnel et de son outil de production ».

Le pragmatisme au cas par cas, plutôt que le choix de privilégier dans son ensemble un secteur plutôt qu'un autre

(avec le risque que l'industrie privilégiée s'écroule, ce qui est arrivé dans certains pays), et qui est l'exact contraire de la philosophie helvétique. « La situation est évidemment compliquée aujourd'hui, mais elle l'est aussi ailleurs. Il faut aussi rappeler que nous comptons sur des implantations ciblées, dans des secteurs très variés à haute valeur ajoutée (sciences de la vie, nutrition, industries de précision, technologies numériques, cleantech, etc.) qui font du canton de Vaud une place économique qui reste très solide, mais qui fait comme ailleurs face aux défis du moment ». ☉

■ Une économie vaudoise qui souffre, mais résiste

Selon le communiqué de fin octobre de la commission Conjoncture vaudoise, les perspectives de l'économie vaudoise sont en train de se dégrader. La croissance du produit intérieur brut (PIB) du canton est en effet attendue à 1,1% en 2026, alors qu'elle a progressé de 1,9% cette année. L'annonce de droits de douane par les États-Unis, dont une réduction à 15% a été négociée par le Conseil fédéral dès 2026, explique notamment ces prévisions à la baisse.

« Les droits de douane additionnels appliqués aux marchandises de nombreuses entreprises suisses font partie des plus élevés au monde. À ce niveau, leur compétitivité-prix est réduite par rapport à des concurrents installés dans d'autres pays moins taxés », relève la commission.

La demande intérieure vaudoise demeure toutefois « robuste », le taux de chômage « peu élevé », à 4,5%, tandis que les taux d'intérêt sont bas.

Dans les prévisions par branche, le commerce de gros et de détail est attendu en « forte croissance » (plus de 2%) cette année et l'an prochain. Les services aux entreprises, les activités immobilières ainsi que les services publics et parapublics devraient connaître une croissance « modérée » entre 0,5 et 2% en 2025, ainsi qu'une « forte croissance » en 2026. En revanche, l'industrie des machines et l'horlogerie devraient se situer en forte baisse en 2025 comme en 2026.

Plan d'actions local pour un ENJEU mondial

Depuis une année, le Canton a musclé son dispositif pour venir en aide au secteur industriel confronté à des défis ainsi qu'à une concurrence de tous les instants.

Pour répondre aux exigences croissantes des clients des PME industrielles vaudoises, le Canton accompagne les entreprises en matière de durabilité ou de transition numérique.



ARC Jean-Bernard Sieber

La pandémie, les guerres, voilà qui ne semblait pas suffisant pour mettre en difficulté les entreprises de la planète aux yeux du président des États-Unis. Et la Suisse est touchée au premier chef, puisque les taxes douanières (d'abord fixées par Donald Trump à 39%, puis en principe à 15% dès 2026) ont fait office de coup de poignard planté dans le dos de l'économie helvétique.

Le Canton de Vaud n'a cependant pas attendu cette décision unilatérale pour prendre des mesures. Un vaste plan de soutien a été lancé à Yverdon en décembre dernier ([voir en page 20](#)), soit il y a juste un an, notamment en réponse aux «nombreux signaux du terrain qui nous sont remontés et auxquels nous devons répondre», estimait alors Isabelle Moret, conseillère d'État en charge de l'Économie.

Préserver l'industrie du canton

Mais pourquoi créer des mesures en faveur du secteur privé, forcément avec l'argent du contribuable? «La raison est toujours la même», martèle Raphaël

Conz, chef du Service de la promotion de l'économie et de l'innovation (SPEI). «L'État doit s'efforcer de mettre en place des conditions favorables dès l'instant où il est question de préserver l'industrie du canton, les emplois, car les enjeux sont multiples, notamment en matière de savoir-faire, d'innovation et de compétitivité, précisément là où l'industrie de nos régions est capable de se démarquer au plan international.»

Concrètement, le Conseil d'État a décidé d'activer plusieurs mesures avec comme priorité l'anticipation et l'encouragement à la transition vers une industrie durable. «Le ralentissement de l'économie mondiale, conjugué à l'appréciation du franc et au renforcement du protectionnisme, affectent particulièrement le secteur industriel vaudois», selon les mots d'Isabelle Moret.

Plutôt que de réinventer la roue face à cette situation, il a été décidé de réactiver le Fonds de soutien à l'industrie (FSI), créé en 2015 et doté d'un montant total de 23,2 millions de francs. Mais aussi de doubler le montant des aides pour favo-

riser la transition des entreprises industrielles vers plus de durabilité; cela afin de répondre aux exigences croissantes des clients des PME industrielles vaudoises et du cadre réglementaire suisse et européen qui se renforce, en particulier la réduction des consommations d'énergie et des émissions de gaz à effet de serre.

Dans ce but, le Canton a lancé un véritable accompagnement des entreprises en matière de durabilité, via le Fonds de soutien à l'économie durable (FSED). Cet appui permet d'accompagner les PME dans la transition vers une industrie plus durable, avec des aides qui ont passé de 15000 à 30000 francs, en plus d'un réseau d'experts pour encadrer les PME dans ce domaine.

Enfin, le programme iNNdustry a été déployé comme levier supplémentaire pour la compétitivité, sous l'égide du SPEI et Innovaud. Il vise à soutenir les PME industrielles vaudoises, en encourageant l'innovation et en facilitant l'accès aux prestations et mesures de soutien spécifiquement dédiées à l'industrie. ☺

Aurélien Luhmann, directeur marketing d'Isover à Lucens: «Notre volonté écologique se traduit directement dans notre produit fini.»



ARC Jean-Bernard Sieber

Isover: ISOLER pour moins consommer

Pour répondre aux exigences de la transition énergétique et réguler les dépenses de chauffage, l'isolation des bâtiments représente une stratégie efficace. Focus sur Isover, entreprise active dans le domaine.

Fondée dans les années 1930 par le groupe Saint-Gobain, l'entreprise Isover est installée à Lucens et emploie plus de 170 collaborateurs, ce qui en fait un véritable acteur de l'industrie dans le canton. À la pointe dans l'isolation en laine de verre, ses produits sont destinés au secteur du bâtiment, notamment pour les constructions en bois, les façades ventilées, ainsi que les projets d'isolation phonique sous les chapes, les plafonds et les façades crépies.

Bien qu'Isover possède des usines dans une trentaine de pays différents, le site de Lucens tient à conserver une production locale. «Nous défendons cette vision depuis toujours; elle fait partie de notre identité», soutient Aurélien Luhmann, directeur marketing, et ce, malgré une tension féroce sur les prix. «Les concurrents qui ont recours à l'importation sont meilleur marché. Ils ont des coûts de fabrication moins élevés que les nôtres, car la main-d'œuvre suisse est très onéreuse». Mais à ses yeux, le Swiss Made a des avantages. «Nous sommes innovants, traitons les demandes rapidement et proposons par exemple de la découpe sur mesure. Sur près de 80% de notre gamme, un client qui commande aujourd'hui peut être livré demain sur son chantier».

Empreinte énergétique

Isover tient à travailler sur l'écobilan de son catalogue, comme l'explique Aurélien Luhmann. «On n'utilise plus de sable dans nos isolants depuis les années 1990.

Ceux-ci sont faits à 80% de verre recyclé, le reste étant formé de matières minérales nécessaires à l'ajustement de la composition du verre utilisé pour la laine de verre».

Cette volonté écologique se traduit ainsi directement dans le produit fini. «Nous avons été pionniers dans la technologie du liant végétal, en mettant au point en 2010 une formule à base de sucre. Nos concurrents ont suivi quelques années après...»

L'entreprise vaudoise soigne également son empreinte carbone en utilisant un four électrique pour la fusion du verre, et ce depuis 1986. Le dernier en date a d'ailleurs été installé en août. Ce type de machine a une durée de vie d'environ dix ans. Quant à l'énergie nécessaire au fonctionnement du site de production, celle-ci provient des panneaux solaires visibles sur le toit et, depuis 2012, d'un approvisionnement exclusif en hydroélectricité romande.

Rénovations en baisse

Comme la plupart des acteurs du milieu du bâtiment, l'entreprise doit faire face aux décisions politiques actuelles: «Entre la votation toute récente sur l'abolition de la valeur locative et la volonté du Conseil fédéral de diminuer les subsides pour la rénovation et les travaux liés à l'assainissement énergétique, les gens seront moins enclins à rénover leurs biens», analyse Aurélien Luhmann. Le directeur marketing d'Isover regrette ainsi un manque d'incitation de la part des autorités. «De nombreux propriétaires investissent dans une pompe à chaleur ou des panneaux solaires, alors que leur maison n'est pas correctement isolée. Il est beaucoup plus efficace de réduire en premier lieu les besoins en chauffage. La meilleure énergie, c'est celle qu'on ne consomme pas».

Mais ce marché complexe n'empêche pas l'entreprise vaudoise de se maintenir à la pointe de la technologie. «Nous avons le statut de «pilote» sur le développement de produits. Si les équipes de recherche du groupe souhaitent tester une machine dans une usine, on est souvent volontaires pour investir du temps et des ressources ici en Suisse». ☺

L'intelligence artificielle au service de L'AGRICULTURE

Voilà plus de dix ans qu'Ecorobotix révolutionne le traitement des cultures. Aurélien Demaurex, cofondateur, revient sur la genèse de l'entreprise.

Réduire l'utilisation de produits phytosanitaires en ciblant les plantes à traiter: voilà le pari d'Ecorobotix, entreprise d'agrotechnologie établie à Yverdon. À l'aide d'un pulvérisateur à haute précision et d'un logiciel capable de repérer les mauvaises herbes à éliminer, la société promet jusqu'à 95% de réduction par rapport à la méthode conventionnelle.

Ecorobotix trouve ses origines dans le constat d'un recours disproportionné à la chimie. «Mon cofondateur Steve Tanner a grandi dans une ferme du Nord vaudois, raconte Aurélien Demaurex. Après des études à l'EPFL, il s'est mis à réfléchir à un moyen de désherber de manière aussi précise qu'un arrachage à la main. Aujourd'hui, la méthode la plus répandue est d'utiliser des herbicides sélectifs, qui éliminent tout sauf la plante que l'on veut faire pousser. Cela conduit à un gaspillage, puisque tout le champ est aspergé.»

Quelques années plus tard, sa rencontre avec Aurélien Demaurex concrétise ses idées. «On a commencé sérieusement en 2014 en créant un robot de pulvérisation autonome.» En 2020, Ecorobotix sort un pulvérisateur à atteler au tracteur, solution plus appréciée par les agriculteurs. «L'intelligence artificielle embarquée analyse le terrain et actionne les buses uniquement lorsque c'est nécessaire.»

S'adapter au terrain

Pour entraîner leur modèle d'IA à reconnaître les plantes à éliminer, celui-ci a été nourri avec une quantité gargantuesque de visuels. «Notre base de données contient des informations d'une grande diversité, avec des images du monde entier.» Le pulvérisateur doit en effet s'adapter au contexte géographique. «Si l'on se penche sur l'exemple du maïs, différentes variétés sont cultivées selon les régions. Et c'est une autre sorte de mauvaises herbes qui prolifère dans ces maïs qui ne sont pas ceux de chez nous», ce qui implique de faire du sur-mesure. Ecorobotix doit dès lors étoffer sa base de données afin de proposer, à l'avenir, les traitements qui ne sont pas encore pris en charge par son IA.



ARC Jean-Bernard Sieber

Aurélien Demaurex, cofondateur d'Ecorobotix, société qui met l'intelligence artificielle au service du désherbage sans chimie à grande échelle.

Terre d'innovation

Si la description d'Ecorobotix fait penser aux start-ups de la Silicon Valley, c'est bien à Yverdon que la société a grandi. «Il y a un fort attachement à la région, car la ferme de Steve Tanner se trouve non loin d'ici, et c'est chez lui qu'ont été construits les premiers robots», se souvient Aurélien Demaurex. L'entreprise a également su tirer parti des différents encouragements proposés par le Canton. «Nous avons été très bien soutenus, que ce soit via le SPEI (Service de la promotion de l'économie et de l'innovation) ou par des organismes tels qu'Innovaud et la FIT (Fondation pour l'Innovation et la Technologie, financée par l'État ainsi que des acteurs privés).»

Bien qu'Ecorobotix compte maintenir sa présence en Suisse, il est temps de voir plus loin, à l'heure où la demande se développe à l'étranger. «Notre technologie

est très rentable pour de grandes surfaces traitées, comme on en trouve en Amérique du Nord par exemple. Dans ce cas précis, il y a peu de sens à assembler en Suisse pour exporter ensuite», estime Aurélien Demaurex. Cela n'a pas empêché Ecorobotix de mettre récemment en service une usine à Ballaigues. «C'est là qu'on produit pour le monde entier. À terme, elle se concentrera surtout sur le marché suisse et européen et aura le rôle de backup en cas de problème ailleurs. On y testera aussi les lignes d'assemblage pour les nouveaux modèles avant de les confier à nos partenaires.»

Tout porte à croire que la croissance d'Ecorobotix est sans fin, puisque l'entreprise vient d'annoncer une levée de fonds de 150 millions de dollars, preuve de la confiance en sa technologie et son approche. ☺

PROPOSITIONS
TRAITEUR, APÉRITIFS



Daillens-Bottens-Cuarnens-Ecublens
La Sarraz-Penthalaz-Aclens



Chauffage au sol inefficient : NOUS AVONS LA SOLUTION !!

Il était une fois, le chauffage au sol...

Tout d'abord, il faut savoir que dès la première minute de **mise en eau du système**, le phénomène de **corrosion** s'amorce et forme des oxydes de fer (boue). Après plusieurs années, cette dernière s'accumule ce qui **provoque des dysfonctionnements de votre réseau de chauffage**. De plus, les **installations posées depuis les années 1970** sont généralement **constituées de plastique** (PER: polyéthylène réticulé) dont les **stabilisateurs s'évaporent** avec le temps, ce qui **fragilise l'étanchéité du circuit**.

➡ **Résultat:** un embouage, qui peut provoquer une **baisse de chauffage** à certains endroits, un système de serpentins fragilisé pouvant aboutir à des perforations.

Le problème

- > Le chauffage au sol a de la peine à chauffer.
- > La puissance thermique diminue.
- > La pression dans le système de chauffage chute.

NOUS AVONS LA SOLUTION !

1. **Nettoyage par sablage** mécanique et évacuation de la boue et de la rouille par aspirateur.
2. **Injection de résine** par compresseur.
3. **Séchage et remise en eau** des serpentins.

NOTRE PROCÉDÉ

- 1 > Après démontage des boucles, nous installons un compresseur spécial affilé à un aspirateur à la sortie de chaque boucle.
- 2 > Nous injectons du sable à haute pression, qui enlève la boue et désincruste les serpentins.
- 3 > Les déchets et poussières sont dirigés vers l'aspirateur, puis nos techniciens constatent le parfait nettoyage.
- 4 > Un enduit (résine époxy) est injecté sur les parois internes des serpentins, afin de remplir les porosités et rendre la boucle étanche à l'oxygène.
- 5 > Après 48 heures de séchage, la remise en eau peut être effectuée.

LES AVANTAGES

- > Rapide et économique.
- > Non invasif / inutile de casser chapes et carrelage.
- > Respectueux de l'environnement (déchets recyclés).

L'ANALYSE

Par laboratoire mobile, notre équipe analyse la teneur en oxygène de l'eau et PH circulant dans les serpentins qui, si la valeur est trop élevée, est signe de fragilisation.

CONTACTEZ-NOUS !

Si vous pensez que votre système de chauffage nécessite une intervention, n'hésitez pas à nous contacter. Ne soyez pas les acteurs passifs et payants de votre système de chauffage, agissez et réalisez ainsi des économies à terme.

Solu'Tubes®

SA
Assainissement de chauffage au sol

1227 CAROUGE 1470 ESTAVAYER-LE-LAC 1036 SULLENS 1895 VIONNAZ
Rue J-Girard 24 Ch. des Tenevières 19 Ch. du Verger 2 Av. du Léman 8
T 022 368 30 04 T 026 664 00 04 T 021 731 17 21 T 027 281 30 04
F 022 368 30 07 F 026 664 00 07 F 021 731 50 91 F 027 281 30 07

info@solutubes.ch • www.solutubes.ch

Merci de me contacter pour :

- > une analyse de la teneur en oxygène CHF 390.-
- > un devis gratuit et sans engagement
- > d'autres informations

Coupon à retourner à :

Solu'Tubes SA
ch. du Verger 2
1036 Sullens

Mes coordonnées :

Nom

Prénom

Adresse, NPA, Localité

Tél.

E-Mail

QUATRE PÉPITES de l'industrie vaudoise à suivre de près

Il est parfois difficile de mesurer l'activité concrète des entreprises représentant le secteur de l'industrie vaudoise. En voilà quatre dont le nom revient souvent dans les discussions.

Aux États-Unis, où le sens du spectacle est inné, on parle des *sept magnifiques* pour évoquer les géants de la tech, dont les patrons sont des stars internationales; on pense à Elon Musk (Tesla) ou Larry Ellison (Oracle), qui font la couverture des magazines. Comme à son habitude, le canton de Vaud cultive plutôt

la discréetion, ce qui n'empêche pas nos entreprises de se distinguer, comme ces quatre entreprises dont le nom revient très régulièrement – sans aucune hiérarchie – quand on évoque le sujet sur le terrain et dont il sera intéressant de suivre le parcours à moyen terme, qui plus est sur le plan international.

makasana photo



POMOCA (Chavornay)

Devenir un leader mondial dans les peaux de phoques qui équipent les skis de randonnée? Il suffisait d'y penser, ce qu'a brillamment réalisé Pomoca, d'abord à Denges, et depuis peu dans un site flambant neuf, à Chavornay. Toujours en quête de la meilleure qualité de ses produits et d'innovation pour ses matériaux, la marque suisse et sa trentaine d'employés couvrent un tiers de la production mondiale, avec une distribution dans des dizaines de pays. Dans ce secteur qui mêle précision et compétition, ses peaux se distinguent régulièrement dans les plus grandes courses internationales grâce aux athlètes qui n'en choisiraient pas d'autres pour s'attaquer à des épreuves mythiques, comme la Patrouille des Glaciers.

CONEXTIVITY (Saint-Prex)

Longtemps établie à Apples, fief du Pied du Jura qui a vu naître Logitech, Fischer Connectors évolue depuis plusieurs années dans une nouvelle dimension au sein du groupe Conextivity, implanté désormais dans un bel immeuble de verre à Saint-Prex. Avec plus de 700 collaborateurs dans le monde, un centre de R&D Group en Suisse et des hubs régionaux en soutien, trois principaux sites de production, un réseau de partenaires et deux activités commerciales (Fischer Connectors et Wearin'), Conextivity offre des solutions de connectivité haute performance qui gèrent et harmonisent les flux de puissance et de données, depuis les capteurs et les appareils jusqu'au cloud et l'intelligence artificielle, permettant l'émergence de nouveaux écosystèmes transverses et évolutifs.

vladimircaribb



unai



INCYTE (Morges)

La reprise et la transformation de la vénérable usine de pâtes «Pasta Gala» par le groupe mondial Incyte furent un petit cadeau du ciel pour la ville de Morges, en 2020. Présente en Suisse depuis plus de dix ans, cette entreprise pharmaceutique américaine dirige, depuis les bords du Léman, son siège pour les affaires internationales (hors États-Unis), en plus d'une filiale dédiée à ses activités helvétiques. Depuis 2021, la société dispose également d'un site de production installé à Yverdon-les-Bains. En combinant ses activités de production, son siège international et sa filiale nationale, Incyte emploie environ 350 personnes en Suisse.

APCO TECHNOLOGIES (Bex)

Installée à Aigle depuis 2008, la société APCO Technologies est un acteur important dans le spatial, l'industrie lourde et l'énergie. Elle développe et produit des structures composites et des mécanismes de haute précision pour des satellites d'observation de la Terre et les plateformes de télécommunication et de navigation, comme Galileo. La société est partenaire d'Ariane Group et du Centre National d'Études Spatiales dans le développement du nouveau lanceur européen Ariane 6, en charge de la coiffe et des attaches des fusées d'appoint. APCO Technologies est en outre reconnue mondialement pour ses engins de levage hautement sécurisés et son expertise dans l'analyse du comportement sismique des structures de bâtiment réacteur de centrale nucléaire.

Andrei Armiagov



Au Biopôle d'Épalinges, un laboratoire de valorisation des DONNÉES

Le Swiss Data Science Center s'installe au Biopôle. Au cœur de la cité médicale, le centre spécialisé dans la valorisation des données numériques veut se rapprocher des PME et guider des projets porteurs de sens. Rencontre avec son directeur exécutif, Olivier Verscheure.

Olivier Verscheure,
directeur exécutif du
Swiss Data Science Center:
soutenir des projets à
valeur sociale.



ARC Jean-Bernard Sieber

Fondé en 2017 et piloté conjointement par l'EPFL et l'EPFZ, le Swiss Data Science Center (SDSC) a pour mission de promouvoir la science des données. Récemment passé au statut d'infrastructure nationale de recherche, le SDSC implante durablement son siège au Biopôle, à Épalinges.

Mais pas question de n'être qu'un lieu de recherche académique. L'objectif est d'accompagner les entreprises privées et institutions publiques dans l'utilisation de leurs données ainsi que de soutenir des projets à valeur sociale.

Aider les petites entreprises

Depuis cette année, le SDSC souhaite faciliter sa collaboration avec les PME. Olivier Verscheure explique: «Jusqu'ici, les appels à partenariats que nous avions lancés ne s'adressaient qu'à des sociétés qui avaient déjà une certaine maturité numérique pour être sélectionnées, ce qui laissait de côté une grande partie des plus petites. À présent, on veut aussi les aider à réussir cette transformation.»

Le SDSC les accompagnera ainsi dès le début de leur évolution numérique: «Beaucoup d'entreprises sont encore au stade de la création de leur base de données. De notre côté, nous souhaitons trouver le moyen d'avoir un maximum d'impact sur le tissu local.» Car cette initiative a pour but d'augmenter l'attractivité économique du canton, qui s'engage à hauteur de 7,5 millions de francs jusqu'en 2028 pour soutenir des projets codéveloppés par le SDSC. «Il s'agit d'oeuvrer main dans la main avec l'État, qui nous fait confiance pour guider les entreprises dans l'utilisation de la data science et de l'intelligence artificielle.»

Si notre société ultra connectée regorge de données, un travail de sélection et de nettoyage est indispensable. «Il existe beaucoup de données qui ne sont pas exploitablest telles quelles, relève Olivier Verscheure. Une mise en forme est souvent nécessaire afin qu'elles soient lisibles par des outils de visualisation et d'analyse.»

En plus des entreprises, l'État bénéficiera directement de la compétence du SDSC pour tirer le meilleur parti de ses sets de données. «Nous travaillons avec le Canton de Vaud, ainsi que d'autres cantons, sur des questions liées à l'administration. Les offices de promotion détiennent de nombreuses informations que l'on doit aller chercher et nettoyer pour les exploiter.»

L'attrait du Biopôle

En s'installant au Biopôle, le SDSC souhaite devenir un lieu de formation et d'échange pour les entités impliquées dans les différents projets. «Une partie des locaux accueillera des postes de travail pour nos collaborateurs, et l'autre sera dédiée à des espaces où se dérouleront les modules pour les entreprises, des hackathons (ndlr: événement durant lequel des développeurs se réunissent afin de travailler sur le développement d'un programme), des projets collaboratifs, etc.»



ARC Jean-Bernard Sieber

Récemment passé au statut d'infrastructure nationale de recherche, le SDSC s'est implanté au Biopôle, à Épalinges.

Une présence au Biopôle permet également au SDSC de se rapprocher encore plus d'un domaine dans lequel il s'investit déjà beaucoup, le biomédical. «Nous échangeons avec les hôpitaux universitaires depuis les débuts du SDSC, en soutenant les cliniciens dans l'adoption des méthodes d'intelligence artificielle et de sciences de données. Nous collaborons par exemple avec le CHUV sur le thème du sepsis et de la prévention des escarres.» Le centre bénéficiera ainsi de tout l'écosystème du Biopôle, qui héberge plus de 160 compagnies spécialisées dans les sciences de la vie.

Le SDSC totalise aujourd'hui plus d'une centaine d'emplois. «Ce sont en majorité des professionnels en data science et en ingénierie, mais on dispose également de profils avec des connaissances et des expériences spécifiques à certains domaines.» Comme le SDSC cible ses actions sur certaines thématiques, comme le biomédical, le climat, la durabilité ainsi que la transformation numérique des entités publiques ou privées, une bonne compréhension des enjeux que rencontrent les partenaires est en effet essentielle. «Cela va de la validation de la solution élaborée, jusqu'à sa mise en pratique.»

I Cinq projets lancés

Si le SDSC est le fruit d'une initiative nationale, un accord de partenariat stratégique a été signé avec le Canton de Vaud en 2024. À la clé notamment, le soutien financier de plusieurs projets utilisant sciences des données et intelligence artificielle. Une première cuvée de cinq premiers dossiers sélectionnés a été annoncée en septembre dernier.

Que ce soit pour limiter les effets néfastes des moules quagga, améliorer la qualité de vie de la population âgée, gérer durablement les débits des cours d'eau au moyen de l'IA, restaurer la motricité chez les personnes atteintes de lésions de la moelle épinière ou déployer un modèle de langage médical open source facilitant la prise de décision clinique, ces cinq projets «illustrent

l'importance de la valorisation des données pour stimuler l'innovation et renforcer le tissu économique», comme l'indique la conseillère d'État Isabelle Moret.

Olivier Verschueren salue quant à lui «l'impact sociétal» de ces actions : «Pour prendre l'exemple de l'outil d'anticipation de cette prolifération, ce projet est d'importance tant sociétale qu'environnementale, car les moules quagga causent des dégâts aux infrastructures hydrauliques en plus de menacer la biodiversité du Léman.»

L'appel à projets pour 2026 vient quant à lui d'être annoncé.



Notre éventail de services va du simple élagage d'un petit arbre dans un jardin privé, jusqu'au débardage d'un site forestier et sa stabilisation biologique suite à une catastrophe naturelle.

De par notre activité, nous nous engageons activement à l'entretien durable des écosystèmes forestiers et de l'environnement, c'est pourquoi nous sommes certifiés ISO 9001, ISO 14001, PEFC, FSC COC et COBS.

Entreprise Forestière Daniel Ruch SA

Z. i. de l'Ecorchebœuf 17
1084 Carrouge (VD)
Tél. 021 903 37 27 | www.danielruch.swiss



SAJConseil

CONSEIL EN ENTREPRISE

Risques psychosociaux
Accompagnement du changement
Culture managériale

Rue Pré-du-Marché 23
1004 Lausanne
www.sajconseil.ch

 **ELECTROMAG**
MABUCHI MOTOR GROUP

Leader mondial dans le développement et la fabrication de moteurs électriques haute vitesse ultra silencieux pour l'industrie médicale.

Mabuchi Motor Electromag SA
Chemin du Dévent 7
1024 Ecublens
+41 21 694 16 00

www.electromag.ch



«Je suis sans cesse BLUFFÉ par les entreprises de notre canton !»

Le directeur de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie, Philippe Miauton, estime que les entreprises vaudoises sont au rendez-vous de l'innovation et de la diversification malgré les contraintes du moment.

À quel moment une société devient-elle industrielle ?

Il y a la taille, l'automatisation de la production et la quantité produite. Si vous prenez le bois, Wider à Bussigny – qui exporte à l'international – est dans l'industrie alors qu'une menuiserie de village, qui est à l'échelle locale et à la demande, se trouve plutôt dans l'artisanat. Le paradoxe vaudois est que l'industrie est assez discrète. Ce ne sont pas toujours de grands bâtiments qui en jettent, toutefois des activités de pointe s'y développent.

Quel est le bilan de santé du tissu industriel vaudois ?

On peut déjà se féliciter que ce tissu existe. Beaucoup de pays évoquent le besoin de réindustrialisation, alors que, nous, nous avons gardé cet avantage. C'est bien le défi du jour de conserver nos entreprises actives dans ce secteur.

Qu'est-ce qui pourrait l'empêcher ?

La concurrence, même féroce, fait partie de la vie économique, mais, quand on vous assène une taxe arbitraire de 39% sur votre marché de prédilection, le coup est très dur à digérer et fait planer encore plus lourdement l'épée de Damoclès sur de nombreuses sociétés. Certaines ont déjà en partie délocalisé et ne reviendront peut-être pas en arrière.

Pourtant, la fermeture du site de la Verrerie de Saint-Prex n'est pas liée aux humeurs de Donald Trump...

Vous faites bien de donner cet exemple, car il montre une chose: il faut être très courageux pour maintenir de l'industrie en Suisse et Vetropack a estimé que les conditions-cadres helvétiques n'étaient plus suffisantes, surtout quand le renchérissement du prix de l'énergie s'est ajouté à la cherté de notre pays, notamment au niveau des charges sociales.

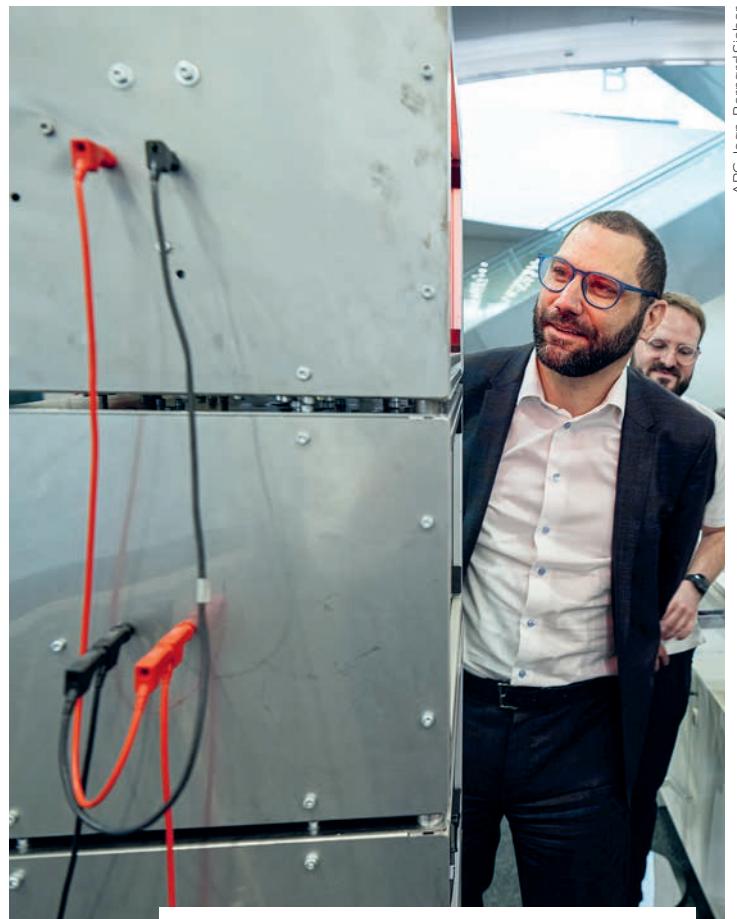
Le tableau est si noir ?

Non, mais il faut être vigilant. Nous avons des entreprises exceptionnelles, de renommée mondiale. Si vous prenez l'horlogerie à la vallée de Joux, des fleurons de la pharmacie sur la Côte et bien d'autres, qui ne se situent pas uniquement autour des universités, mais sur tout le territoire et dans des domaines parfois peu connus.

Les plus récentes sont souvent liées, au tout début, à l'EPFL.

N'est-ce pas une forme d'assurance-vie ?

C'est plutôt le cœur du sujet! Vous avez des étudiants brillants qui bénéficient d'une longue période de formation, qui lancent leur start-up, qui font de l'innovation et qui lèvent les premiers fonds dans le canton. Mais lorsqu'il faut passer à la vitesse supérieure et trouver des capitaux de plus grande ampleur, ce sont notamment les États-Unis qui entrent en scène. Si l'on ajoute à cette réalité des taxes de 39% en plus et que votre marché est américain, alors vous allez développer votre industrie là-bas.



Philippe Miauton, directeur de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie: «il faut être très courageux pour maintenir de l'industrie en Suisse.»

Mais ce n'est pas un mythe de dire qu'il y a assez d'argent en Suisse ?

Non, mais nous n'avons pas la même culture du risque et pas davantage de fonds souverain pour en prendre, ce qui nous rend moins compétitifs. Ma crainte, c'est une lente désindustrialisation, d'autant plus que certains de nos chefs d'entreprise ne vont pas attendre les bras croisés que la Maison-Blanche fasse machine arrière.

Un exemple ?

Bobst. On y voit une entreprise 100% vaudoise, ce qu'elle est, mais elle a compris depuis longtemps que sa pérennité dépendait de sa présence sur tous les territoires. La base reste en Suisse, mais elle est devenue agile pour répondre aux diverses crises possibles et autres scénarios improbables.



ARC Jean-Bernard Sieber

On parle ici d'un fleuron mondial. Y en a-t-il d'autres et en voyez-vous naître de futurs ?

Il ne faut quand même pas bouder son plaisir en évoquant Nestlé, Logitech ou Kudelski, même s'ils ont beaucoup évolué depuis leur fondation pour devenir des marques globales. Mais leurs fondateurs ont surtout ouvert la voie et montré qu'il est possible d'y arriver.

Y a-t-il d'autres raisons de se réjouir ?

Mais plein ! Quand je sillonne le canton de Vaud ou que je suis invité à célébrer des inaugurations ou des jubilés, je suis sans cesse bluffé par des entreprises dont on ne connaît pas le nom, mais qui sont leaders dans des marchés étonnantes, comme la peau de phoque, l'emballage des médicaments, les composants d'une fusée ou dans l'injection de câbles en milieu sous-marin. Le fleuron, c'est notre incroyable diversité et notre état d'esprit, ce n'est plus une industrie à la Germinal !

À votre avis, quels sont les grands défis du « i » que représente l'Industrie dans le logo de la CVCI ?

J'en vois deux principaux. La formation de la relève et le fait de la convaincre de rejoindre ces métiers, mais je pense que le message est en train de passer un peu partout après deux décennies où la seule voie respectable semblait être le gymnase. La seconde – majeure – est celle de la transmission, car l'époque où la généra-

tion suivante prenait le relais d'office est révolue. Comment intéresser les cadres à la reprise, comment réunir les fonds, comment faciliter la fiscalité pour éviter de les décourager ? La politique a un grand rôle de facilitateur à jouer, mais en prend-elle la mesure ?

Et justement, comme le Conseil fédéral est impuissant face au président des États-Unis, que peut bien faire le directeur de la CVCI pour aider ses membres à relever tous les défis des années à venir ?

En gros, vous me demandez à quoi on sert ! (Rires) Notre travail n'est pas toujours visible depuis l'extérieur, outre tous les services que nous proposons. Notre rôle consiste à s'assurer du maintien et de la mise en place de bonnes conditions-cadres, comme une fiscalité ou des taxes acceptables, qui favoriseront notre compétitivité et notre prospérité. Les entreprises arrivent à la limite de ce qui est supportable en matière de résilience et l'une des solutions pour « survivre » est parfois, malheureusement, de délocaliser. Nous sommes donc sans relâche sur le terrain et au contact des autorités politiques pour exprimer les besoins d'une start-up, d'une industrie, de formation des jeunes – essentielle –, des bilatérales ou de l'entrepreneuriat au sens large. Et aujourd'hui, ce relais des entreprises les plus exposées prend une importance particulière et tout son sens. ☺

Bobst, une entreprise 100% vaudoise, mais qui a compris que sa pérennité dépendait de sa présence sur tous les territoires.



GRZ Technologies

Le plan vaudois pour SOUTENIR « son » industrie

Face à un ralentissement de l'économie mondiale, le Conseil d'État annonçait fin 2024 la réactivation de son Fonds de soutien à l'industrie (FSI). Bilan une année après avec deux entreprises qui ont bénéficié de cette aide.

Vingt-trois millions deux cent mille francs. C'est le montant injecté par le Canton de Vaud pour assister l'industrie locale « dans un contexte de conjoncture difficile et défavorable », comme l'annonçait le Conseil d'État en fin d'année dernière. Versées sous forme d'aide à fonds perdu ou de cautionnement de crédit bancaire, ces contributions visent à soutenir, entre autres, des investissements pour l'acquisition de machines, le développement de nouvelles technologies, l'étude de nouveaux marchés ou l'ouverture de places d'apprentissage dans le domaine de l'industrie.

Pionnière dans son domaine, GRZ Technologies, start-up issue de l'EPFL, développe un système de stockage de l'hydrogène pour des clients industriels.

Étendre ses marchés

Basée à Avenches, GRZ Technologies est spécialisée dans le stockage d'hydrogène. Elle a précisément pu bénéficier de ce soutien pour développer de nouveaux marchés. Son directeur financier, Johann Hoepfner, précise le temps gagné grâce au FSI. « Sans cette aide, nous aurions dû trouver des fonds ailleurs. Cela aurait sans doute été plus compliqué et aurait demandé beaucoup plus de temps. Ici, avec l'aide du FSI, les décisions ont été prises assez rapidement. Ça nous a permis d'aller de l'avant. »

L'aide est tout autant la bienvenue pour les jeunes entreprises qui ont besoin d'un coup de pouce pour décoller. « Nous sommes une startup dans une phase de capitalisation. Nous avons déjà passé des tours de financement et devons utiliser de manière prudente ces fonds obtenus. Le FSI nous est donc bien utile afin de développer notre activité dans le canton de manière durable. »



ARC Jean-Bernard Sieber

Innover

Le FSI sert également à rester dans la course en pariant sur la nouveauté. SAPAL SA, qui conçoit des machines d'emballage, a ainsi pu concevoir une nouvelle machine grâce au soutien du Canton. «Le design est fini, elle devrait être prête en mars», se réjouit Martial Menoud.

Le directeur des opérations de SAPAL SA salue ce geste financier pour faire face aux défis actuels. «Nous sommes sortis d'une grande entité mondiale il y a quelques années (ndlr: le groupe Bosch), ce qui a fait passer l'effectif de notre entreprise de 450 à environ 70 collaborateurs. Il s'agit donc pour nous de gagner en agilité et de tout miser sur l'innovation pour avancer, en développant des machines et de nouveaux processus. Mais il est difficile de trouver des fonds pour ce type d'opérations, et c'est là que le FSI nous a été bénéfique.»

L'entreprise basée à Ecublens n'a pas non plus échappé aux difficultés économiques qui touchent l'industrie suisse. «Je peux citer le Covid bien évidemment, l'influence des problèmes géopolitiques et désormais les taxes douanières appliquées par les États-Unis, sans parler du franc fort. Cela illustre vraiment que c'est uniquement en proposant de nouvelles technologies que SAPAL peut et pourra rester compétitive», insiste Martial Menoud. ☉

I Sapal en bref

Présent depuis près de 120 ans dans l'industrie agroalimentaire, Sapal est un leader international de l'emballage de produits de qualité supérieure, installée à Ecublens. Cette entreprise conçoit des machines d'emballage autonomes, innovantes et high-tech. Son expertise en fait un fournisseur de premier plan dans le monde en s'appuyant selon ses propos sur «la qualité suisse, la flexibilité, la compétitivité ainsi que des solutions personnalisées». De sa large gamme, le grand public reconnaîtra par exemple des emballages de bouchées au chocolat, ceux des tranches de fromage fondu à mettre dans les «croque-monsieur» ou encore des fameux cubes de bouillon..

Fin 2024, l'État présentait un plan d'actions pour soutenir la compétitivité et l'emploi du secteur industriel vaudois, passant par la réactivation de son Fonds de soutien à l'industrie.

I GRZ Technologies en bref

Start-up issue de l'EPFL et spécialisée dans les systèmes liés à l'hydrogène, la société GRZ Technologies a été fondée en 2017.

Pionnière dans son domaine, GRZ Technologies développe un système de stockage de l'hydrogène pour des clients industriels. Elle fabrique des systèmes de stockage d'électricité à base d'hydrogène, des stockages d'hydrogène et des compresseurs d'hydrogène thermique sur son site. Le dernier développement est une solution de méthanisation qui permet de convertir le biogaz brut en méthane presque 100 % synthétique, doublant ainsi quasiment la production de biogaz ordinaire.

SAPAL



Le défi du siècle pour les ACTEURS de l'industrie

Dollar faible, taxes douanières massives : comment notre industrie manufacturière peut-elle s'en sortir ? Les réponses du secrétaire général du Groupement de l'industrie des machines (GIM), Emilio Lado.

Cent septante-cinq entreprises sont membres de la section vaudoise du Groupement suisse de l'industrie des machines (GIM) et l'heure n'est pas forcément à la fête dans ce secteur. Mais, selon le secrétaire général Emilio Lado, la branche a en main les cartes pour défendre sa place sur la scène souvent mondiale sur laquelle elle se distingue. « En simplifiant à l'extrême, nous avons deux sortes d'affiliés. Ceux qui souffrent le plus de la situation actuelle sont les membres qui ne peuvent pas s'adapter aux changements géopolitiques, quand ils sont aussi soudains que ceux vécus cette année; car externaliser en urgence sa production dans un autre pays parce que des taxes sont introduites n'est pas donné à tout le monde. Les plus grands possèdent parfois cette souplesse et cette puissance de "jouer" avec les contraintes internationales qui peuvent changer du jour au lendemain; mais pour des PME plutôt petites, ce n'est vraiment pas évident ».

Selon le spécialiste du domaine, il n'y a pas 50 recettes: « Les entreprises suisses qui produisent sur notre sol doivent absolument augmenter la valeur de leurs produits pour les rendre indispensables. Avec la dévalorisation du dollar et l'introduction des nouvelles taxes douanières aux États-Unis, celles qui sont sur le marché américain n'ont pas d'autre choix que de réduire leurs coûts – ce qui passe par l'amélioration de la productivité et l'automatisation ».

En clair, cela signifie qu'il faut se profiler dans les secteurs de niche à très haute valeur ajoutée. Emilio Lado: « C'est le lot de notre pays. L'enjeu est de se positionner dans un segment où l'on ne parle plus du prix, mais de capacité de production dans les délais, et d'un niveau qualitatif que personne d'autre ne propose ailleurs dans le monde. C'est un peu dur de le dire comme cela, mais dans l'industrie manufacturière, c'est la clé. Si plusieurs usines font les mêmes pièces que vous en Inde ou en Chine, il y a du souci à se faire pour la pérennité de votre activité ».

Miser sur son ADN: qualité et fiabilité

Le représentant du GIM ne voit pas cela comme une fatalité, plutôt comme une composante qui fait le succès de l'industrie au drapeau rouge à croix blanche. « Comme on ne peut pas se différencier sur le prix, il faut s'appuyer sur ce qui fait notre réputation: la qualité, la recherche et le développement, le tout amenant par définition l'innovation. Elle permet de rester toujours à la pointe ».

Reste à convaincre la relève d'embrasser ces métiers. « L'attrait pour nos professions comme pour l'artisanat s'est érodé au fil du temps. Les jeunes ont longtemps préféré se tourner vers les services. On sent toutefois un retour en force dans le canton. Nous venons d'effectuer la meilleure rentrée d'apprentis des cinq dernières années. Il est encore un peu tôt pour tirer un bilan définitif, mais les jeunes redécouvrent qu'ils peuvent trouver un sens dans leur travail en rejoignant l'industrie, où il est pos-



Emilio Lado, secrétaire général du Groupement suisse de l'industrie des machines (GIM): « Si plusieurs usines font les mêmes pièces que vous en Inde, il y a du souci à se faire ! »

sible d'être acteur de la décarbonisation, par exemple. Les technologies qui se développent peuvent les inspirer et remettre nos professions dans la lumière ».

Une industrie qui, selon Emilio Lado, voit d'un très bon œil l'éventail des appuis proposés par l'État, d'autant que l'approche est pragmatique. « Le Canton a développé avec Innovaud un guichet centralisé qui regroupe un large spectre. Cela va de l'aide à la certification jusqu'aux renseignements utiles, et un soutien pour exposer dans un salon à l'étranger, ou protéger un brevet. Tout est pensé pour soutenir l'innovation et, au contraire d'un arrosage inutile, l'État applique une politique incitative et subsidiaire qui fonctionne bien aujourd'hui, dans le but essentiel de préserver les emplois et le savoir-faire, un bien précieux pour notre bonne santé économique ». ☺



BERISHA.SA
CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES



FABRICATION DE PIÈCES MÉCANIQUES
PROTOTYPES, SÉRIES, RÉPARATIONS

1124 Gollion
gpmmecanique.ch

Tél. 021 862 13 22
gpmmecanique@gmail.com

Brevets fédéraux 100% À DISTANCE Maturité Fédérale

- Cours préenregistrés
- Visioconférences privées
- Planning sur mesure
- Préparation des examens
- Haut taux de réussite
- Sur mesure pour entreprises

« Tous vos cours enregistrés, un prof pour vous seul, une plateforme qui vous propulse »





GOUTTE

Récupération de matières
Gestion des déchets
Démontage et débarras
Transports + SDR
Conseil en gestion des déchets

Goutte Récupération SA
Route d'Yverdon 20, 1026 Echandens
Tél. +41 21 623 21 21
echandens@goutte.ch
www.goutte.ch